

trième et dernier chapitre, « Autres pratiques de l'oniromancie », réunit en fait trois sections assez différentes. La première aborde la pratique de l'interprétation des rêves dans l'Antiquité, mais en dehors du monde gréco-romain, plus précisément dans l'Égypte pharaonique et dans le Proche-Orient ancien (Kasia Szpakowska, Alice Mouton) ; la deuxième étudie l'héritage artémidorien dans l'Angleterre médiévale (Anne Berthoin-Mathieu), tandis que la troisième explore la perception du rêve et les mécanismes intellectuels à l'œuvre dans son interprétation (Michel Perrin). Le volume est complété par plusieurs index (passages artémidiens, textes littéraires, textes documentaires, termes et expressions, personnes, et index thématique) et par la table des matières. Produit d'approches pluridisciplinaires, *Artémidore de Daldis et l'interprétation des rêves. Quatorze études* présente l'avantage d'offrir aux lecteurs, comme l'a écrit C. Chandezon dans son introduction, « une présentation plus copieuse d'Artémidore de Daldis, de son œuvre ainsi que des textes et de la pratique d'interprétation des rêves ». Par la diversité des thèmes abordés, il intéressera de nombreux chercheurs, qu'ils soient historiens, philologues, psychologues ou ethnologues. On attend avec impatience la fin des travaux du groupe Artémidore, prévue en 2020, afin de pouvoir disposer de sa traduction annotée, qui, enrichie de commentaires résultant de ces réunions préparatoires, devrait paraître dans la *Collection des Universités de France*.
 Tatiana BERG

Robert L. FOWLER, *Early Greek Mythography. Volume 2: Commentary*. Oxford, Oxford University Press, 2013. 1 vol. XXI-825 p. Prix : 160 £. ISBN 978-0-19-814741-1.

Depuis la publication en 2000 de l'édition des fragments des anciens mythographes grecs, établie par Robert L. Fowler (*Early Greek Mythography. Volume 1 : Text and Introduction*, Oxford University Press), le commentaire de ces fragments était impatientement attendu par des lecteurs qui n'ignoraient pas l'ampleur de la tâche à accomplir. À présent qu'ils disposent de ce second volume, ils n'en seront que plus reconnaissants envers l'auteur qui a mené cette entreprise de façon magistrale et avec la plus grande générosité qui soit. L'ouvrage est, dans tous les sens du terme, monumental : il comporte 825 pages, précédées de 21 pages liminaires. L'introduction (p. I-XXI) présente le corpus des textes, transmis par la tradition indirecte, par le biais des citations qui en ont été données, provenant des ouvrages perdus de vingt-neuf mythographes anciens, datant de la fin du VI^e siècle pour les plus anciens (Hécatée de Milet et Acousilaos), du V^e siècle et du début du IV^e. Il s'agit, à proprement parler, des premiers ouvrages de mythographie, c'est-à-dire d'écriture en prose des mythes, désormais consignés et étudiés pour eux-mêmes (et non plus intégrés au sein d'œuvres poétiques), présentés selon différents principes d'organisation, généalogique (sur le modèle des *Catalogues* hésiodiques), narrative ou thématique. Ces œuvres, longtemps restées dans l'ombre et largement mésestimées, ont pourtant eu une importance et une influence déterminantes tout au long de l'Antiquité. Elles ont ouvert la voie à un genre promis à une longue postérité, trouvant son aboutissement dans la *Bibliothèque* du pseudo-Apollodore, seul manuel de mythographie intégralement conservé, grandement tributaire de ses lointains prédécesseurs. Elles ont également

constitué une source de premier ordre pour de nombreux auteurs, historiens, auteurs tragiques, poètes alexandrins... Ce n'est pas le moindre des intérêts du commentaire donné par R.L. Fowler que de montrer cet apport majeur, au travers d'une étude de la transmission des données mythiques, tout en faisant apparaître les différences et spécificités de chaque auteur dans la pratique de l'écriture mythographique (voir p. xvii). Ces auteurs procèdent à des choix, privilégient des méthodes et des approches particulières, traitent des mythes dans leur totalité, d'un point de vue panhellénique ou local... Par ailleurs, la nature même de ces textes fragmentaires pose bien des difficultés d'analyse et requiert une attention particulière : peut-on, dans le cas d'allusions, reconstruire un récit pour lequel on ne dispose que d'indications ponctuelles ? Faut-il, dans le cas de résumés comportant une souscription finale, attribuer l'ensemble des données rapportées au seul auteur nommé ? La première partie, « Commentaire mythologique » (« Part A : Mythological Commentary », p. 1-616), constitue une étude de l'ensemble des fragments. Elle est organisée de façon thématique, en vingt chapitres successifs, rassemblant les textes qui évoquent les mythes ou ensembles de mythes pouvant être regroupés autour de mêmes sujets, personnages ou lieux : théogonie, peuples préhelléniques, Deucalion et sa descendance, légendes des Argonautes, d'Héraclès, de Persée, Crète, cycles troyen et thébain, légendes attiques, migrations... Ce principe d'organisation, que l'auteur justifie en introduction (p. xix), est parfaitement adapté à la nature même du corpus : il fait apparaître au mieux les convergences et différences de traitement. D'un point de vue pratique, sa division en paragraphes et sous-paragraphes numérotés permet l'établissement d'un système de renvois internes extrêmement clairs et utiles. Le second principe de méthode retenu par R.L. Fowler a été de ne traiter que les données mythiques explicitement mentionnées dans les fragments. Mais, comme l'auteur le remarque à propos du cycle d'Héraclès (p. 261), il n'en est guère qui soient omises par les auteurs anciens. C'est donc un panorama quasi exhaustif de la mythologie grecque que donnent ces fragments. Face à un corpus aussi considérable, l'auteur a su allier les vertus de la synthèse et de l'analyse. Le lecteur trouvera ainsi des « mises au point » concises et précises sur différents sujets importants et très variés : la datation des poèmes homériques, notamment par rapport aux *Catalogues* hésiodiques (p. 126-127), les mythes relatifs à l'invention de l'écriture (p. 247-248), les mythes des origines crétoises (p. 385-388), la généalogie royale athénienne et ses différentes versions (p. 448-453), les migrations ioniennes (p. 572-576)... Pour chaque mythe, il disposera d'analyses très détaillées, mentionnant l'ensemble des variantes antérieures et ultérieures, prenant en compte les documents iconographiques, faisant référence aux principales interprétations qui en ont été données, jusqu'aux plus récentes. Ces analyses sont orientées en fonction de différentes approches : approche « politique », s'agissant notamment du rôle considérable des mythes dans la construction d'une identité propre à chaque cité, à chaque région, ou à l'ensemble des Grecs (sur ce dernier point, voir, en particulier, p. 122-130, § 4.1. « Hellenism », à propos du fr. 14 d'Hécateé) ; lecture anthropologique ; lecture symbolique, attentive aux structures de l'imaginaire et aux archétypes ; étude des mythes dans leurs liens avec les rituels, en particulier de type initiatique (s'agissant, par exemple, du mythe des filles de Proetos ou des traditions relatives aux Hyades, nourrices de Dionysos) et les rites. Il convient aussi de souligner l'utilité des nombreux *stemmata* généalogiques intégrés dans le

corps du commentaire. Ce dernier est également l'occasion d'explicitier certains problèmes textuels et de justifier des choix de lecture parmi les leçons mentionnées dans l'apparat critique du volume 1 (voir, par exemple, p. 151, 181, 199, 280 n. 64, 557-558...). L'étude des fragments permet, enfin, de proposer différentes hypothèses de restitution des textes anciens, par le biais d'un travail de comparaison entre les textes sources, transmettant les fragments, et les textes ultérieurs qui peuvent aussi en dériver, comparaison souvent synthétisée sous la forme de tableaux synoptiques (en particulier, p. 164-165 et p. 255-256, à propos des fr. 33 et 11-12 de Phérécyde d'Athènes). La seconde partie, « Commentaire philologique » (« Part B : Philological Commentary », p. 617-737), se compose d'une suite de notices consacrées à chacun des mythographes anciens, présentant les données biographiques et les caractéristiques principales de leurs œuvres. Bien évidemment, certains auteurs se distinguent : Hécateé, Acousilaos, Hellanicos et Phérécyde d'Athènes présenté comme « la star de la collection » : pour ceux-là, la notice s'enrichit d'hypothèses concernant la structure de leurs ouvrages, ainsi que d'un relevé systématique des formes transmises par les citations « littérales » et d'une étude stylistique. Des *corrigenda* au volume 1 sont suivis d'une liste des nouvelles leçons et lectures des manuscrits transmettant les scholies mineures de l'*Illiade*, empruntées à l'édition procurée par H. van Thiel, récemment publiée (p. 738-742). Au sein même du commentaire, l'auteur a systématiquement tenu compte des apports des éditions parues depuis la publication du volume 1. Une riche bibliographie de 56 pages rendra les plus grands services, tout comme les quatre *indices* qui constituent autant de clés d'entrée dans l'ouvrage pour le lecteur, en fonction de ses attentes et centres d'intérêt : index des fragments commentés, index des autres passages étudiés, index des mots grecs, index des noms et sujets, permettant de se reporter rapidement à l'ensemble des données concernant un mythe ou un personnage mythique particulier. Ce commentaire, récompensé en 2014 par le prestigieux prix Charles J. Goodwin décerné par la *Society for Classical Studies*, s'impose de toute évidence comme un ouvrage de référence majeur et, si l'on ose dire, un « outil de travail » de premier ordre pour toute recherche portant sur la mythographie grecque. Plus largement, il constitue une véritable somme du savoir mythologique grec, rendu pleinement et aisément accessible à tous les lecteurs qui sont nombreux à être intéressés par ce domaine d'étude et qui trouveront dans cet ouvrage le meilleur guide.

Laurent GOURMELEN

Gregory NAGY, *Homer the Preclassic*. Berkeley, University of California Press, 2012. 1 vol. XIII-418 p. (SATHER CLASSICAL LECTURES, 67). Prix : 63 \$. ISBN 978-2-0100-4882-2.

Dans cet ouvrage, qui fait écho au livre *Homer the Classic*, publié par le même auteur en 2009, Gregory Nagy soutient l'idée que la poésie d'Homère que nous connaissons, loin d'être ancrée dans une période et un lieu déterminés, résulte des nombreuses réactualisations dont elle fut l'objet jusqu'à l'époque de Virgile. Poursuivant l'étude menée dans son précédent travail, l'auteur remonte à présent au-delà du V^e siècle athénien pour observer les influences politiques et religieuses qui modifièrent le corpus homérique à l'Âge du Bronze et durant les « Âges obscurs ». Dans le